

# L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES  
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

## HIVER 2017

Le mot de la présidente	3
Entrevue avec Chantal Proulx	4
Entrevue avec Catherine Dussault Frenette	6
Entrevue avec Normand Gilbert	9
De l'usage du « petit coup de rouge » dans la soupe	10
Le droit d'être rebelle	13
André Jacques reçoit le prix de St-Pacôme	14
Terre Océan : dits de terroir et d'eau	15
Ricochet	16
Petites annonces	16

L'Alinéa, bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, les jeunes comme les moins jeunes, les connus comme les moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il s'avère une fenêtre grande ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié quatre fois l'an sous format pdf, cet organe de liaison dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

#### **Édition**

Marie Robert

Marie Claire Akamendo Bitá

#### **Design et infographie**

Maïa Pons-van Dijk

#### **Collaborateurs**

Christiane Allaire

Christophe Degaule

Pierrette Denault

Catherine Dussault Frenette

Yvette Francoli

Normand Gilbert

David Goudreault

Chantal Proulx

HIVER 2017

## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Les jours qui s'allongent, la brise tiède qui s'attarde aux heures lumineuses de mi-journée et le patient dégel qui laisse découvrir jour après jour quelques légumes, çà et là, nous rappellent avec ravissement que le printemps nous revient et que les beaux jours sont à nos portes.

Il en est de même pour la toute nouvelle équipe de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, déjà en place depuis fin-janvier dernier, suite à l'assemblée générale des membres.

Le retour des brunchs littéraires du printemps dès le début avril à la Maison bleue du Domaine Howard, la tenue d'un nouvel atelier d'écriture, les derniers préparatifs d'activités prévues dans le cadre de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur à la fin-avril, les invitations prochaines à vivre des résidences d'auteurs en Outaouais en juillet prochain ; bref, une panoplie d'activités, de formations et de rencontres ainsi que de nombreux autres projets sont déjà sur le métier. L'équipe est enthousiaste, dédiée, inspirée et les prochains mois s'annoncent déjà fort intéressants, motivants et des plus agréables.

Dans cette même foulée, le premier numéro de l'Alinéa 2017 vous offre un bouquet d'articles : des entrevues d'auteurs, des commentaires de lectures, quelques nouvelles littéraires ainsi que des écrits thématiques qui sauront, nous l'espérons, agréments le retour des heures calmes et feutrées des débuts de soirée de fin d'hiver.

Bonne lecture !

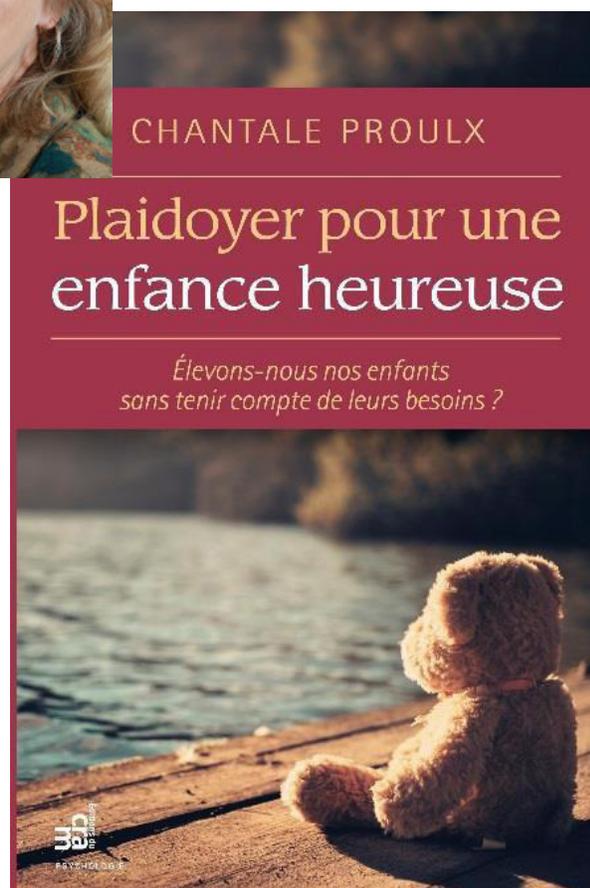
**Marie Robert,**  
présidente

# PLAIDOYER POUR UNE ENFANCE HEUREUSE

Entrevue avec Chantal Proulx par Christophe Degaule



**Chantal Proulx**  
*Cette part de naïveté  
qui permet d'espérer*



Un environnement favorable à l'enfance s'intéresse forcément à la culture qui conditionne l'éducation.

L'ouvrage fait valoir la relation d'attachement et les besoins spécifiques des petits.

*Les Éditions du CRAM*

## **MADAME CHANTAL PROULX, POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE PARCOURS LITTÉRAIRE ET PROFESSIONNEL ?**

Je suis formée en psychologie clinique et jungienne, en philosophie et en sexologie. Bien que j'aie toujours écrit pour des fins personnelles et de loisirs, c'est par le biais de la recherche et de l'essai que je suis publiée. Les thèmes de la maternité « psychique », de l'enfance, de la sexualité, et de la conscience me tiennent à cœur. J'aime recouvrir les réalités camouflées ou bafouées, faire les liens entre toutes les disciplines des sciences humaines, et les relier à l'archétype universel. Je me rends compte que je débute l'écriture d'un nouvel essai lorsque je découvre la symbolique inconsciente qui git derrière un phénomène social.

## **POURQUOI ÉCRIVEZ-VOUS ? PAR SIMPLE PASSION OU BIEN POUR DÉFENDRE UNE CAUSE ?**

Mon processus réflexif prend la forme d'un essai lorsque la colère cherche son apaisement dans la recherche. J'écris par indignation, pour maintenir mon questionnement, et trouver des parcelles de réponses lumineuses qui risquent d'en éclairer d'autres. Un vrai écrivain, écrit Christian Bobin dans *La lumière du monde*, c'est quelqu'un qui vient chez moi et qui écarte de ma table les choses qui m'empêchaient de voir. Forcément, je poursuis mes recherches et j'écris pour trouver une confrérie de cœur et d'esprit, pour partager. La cause que je défends apparaît très clairement dans mes essais et rejoint d'autres porteurs. L'écriture me prend toute entière. J'aime toutes les étapes de la création ; la recherche, la rédaction, la correction.

**PRÉSENTEZ AUX LECTEURS DE L'ALINÉA  
PLAIDOYER POUR UNE ENFANCE HEUREUSE.  
POURQUOI CE TITRE ?**

Parce qu'il s'agit d'un véritable plaidoyer pour l'enfance moins malheureuse. Il y a bien des choses qui vont mal dans le monde, mais lorsque l'enfance est concernée, on est obligés de se mobiliser ! L'enfance représente l'irréductible, l'avenir de l'humanité, l'antidote au mal dans le monde. Conserver une part d'enfance en soi n'est pas synonyme d'infantilisme mais équivaut à sauvegarder cette part de naïveté qui permet d'espérer, de s'investir avec enthousiasme. En tant qu'archétype du renouveau, l'enfance est ce qui existe de plus redoutable. Si chaque naissance évoque un nouveau possible, chaque parent ou adulte concerné par l'enfance peut changer le cours des choses en accueillant mieux cette étape de la vie. Simplement dit, c'est en comparant les faits de ma société au développement optimal de l'enfant que j'enseigne depuis 25 ans que s'est présentée l'envie d'écrire ce plaidoyer ; je crois fondamentalement que nous voulons tous bien agir bien que nous soyons souvent contraints par le discours social à demeurer ignorants des besoins spécifiques des petits. Cela n'a rien de nouveau, mais la guerre actuelle que l'on mène contre l'enfance prend des proportions alarmantes parce que les États sont impliqués de manière délétère.

**SI VOUS AVIEZ À CONSEILLER  
UN JEUNE ÉCRIVAIN QUE LUI DIRIEZ-VOUS ?**

Je lui conseillerais de lire le début de *Lettre à un jeune poète* de R.M. Rilke. Il me semble que tout est dit dans cette réponse de Rilke au jeune poète :

*Vous demandez si vos vers sont bons. (...) Votre regard est tourné vers le dehors ; c'est cela surtout que maintenant vous ne devez plus faire. Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin. Entrez-en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur. Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Suis-je vraiment contraint d'écrire ? » Creusez-en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : « Je dois », alors construisez votre vie selon cette nécessité. Votre vie, jusque dans son heure la plus indifférente, la plus vide, doit devenir signe et témoin d'une telle poussée. Alors, approchez de la nature. Essayez de dire, comme si vous étiez le premier homme, ce que vous voyez, ce que vous vivez, aimez, perdez.*

L'écriture est exigeante, prend tout de soi, et se trouve peu souvent récompensée. Je pense qu'il faut écrire par désir profond, par simple nécessité intérieure, et qu'un tel artiste en vient forcément à adorer ses livres comme un écho de sa vie, indépendamment de toute critique sociale. Je conseillerais à un jeune écrivain d'aimer chaque heure consacrée à son projet d'écriture, à son processus de création. ✕

# L'EXPRESSION DU DÉSIR AU FÉMININ DANS QUATRE ROMANS QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS

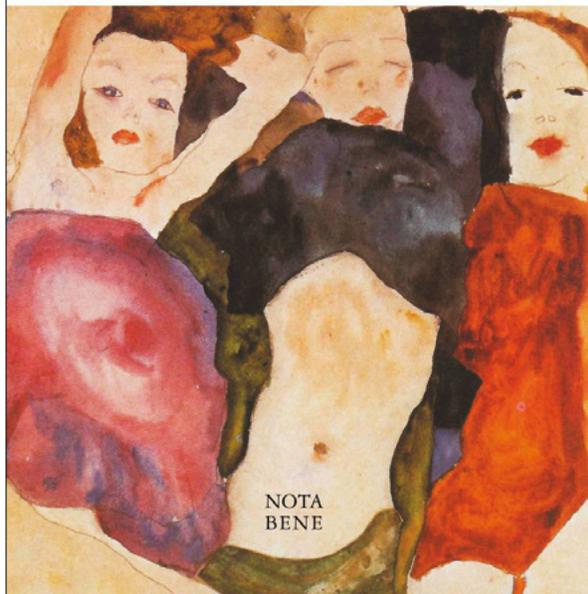
Entrevue avec Catherine Dussault Frenette par Marie Claire Akamendo Bitá



Catherine Dussault Frenette  
*Essai sur la féminité plurielle*

Catherine Dussault Frenette

L'EXPRESSION DU DÉSIR AU FÉMININ  
DANS QUATRE ROMANS QUÉBÉCOIS  
CONTEMPORAINS



À partir d'un corpus québécois contemporain, cet essai jette un regard critique sur les représentations du désir au féminin, révélant, au passage, la défaillance des discours dominants sur le désir et la sexualité des jeunes filles.

Éditions Nota Bene

**MADAME CATHERINE DUSSAULT FRENETTE, PRÉSENTEZ-VOUS POUR LES LECTEURS DE L'ALINÉA.**

Bonjour Marie-Claire. Je suis présentement doctorante en littérature et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke. L'expression du désir au féminin dans quatre romans québécois contemporains est tiré de mon mémoire de maîtrise.

**DANS VOTRE ŒUVRE, L'EXPRESSION DU DÉSIR FÉMININ DANS QUATRE ROMANS QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS, QUATRE PERSONNAGES: NORA DANS LES FOUS DE BASSAN D'ANNE HÉBERT, GRANDE SAUTERELLE DANS VOLKSWAGEN BLUES DE JACQUES POULIN, HÉLÈNE DANS L'ILE DE LA MERCI D'ÉLISE TURCOTTE ET ENFIN DANS LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES, DE GAÉTAN SOUCY, POUVEZ-VOUS NOUS SPÉCIFIER LES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DU DÉSIR DE LA FEMME?**

Je crois qu'il faut, avant toute chose, préciser que la réflexion proposée dans ce livre se situe sur l'horizon constructionniste, et qu'elle contribue, en cela – je l'espère –, à récuser les présupposés naturalistes qui ont longtemps fondé nos perceptions du désir et de la sexualité. S'il y a des représentations plurielles du désir, comme vous le soulignez, il y a aussi des figures féminines plurielles – je n'aborde donc pas le désir de LA femme, qui est une élaboration fantasmatique visant à aplanir et à regrouper les singularités du groupe des personnes s'identifiant comme femmes sous le modèle de la femme cis blanche, hétérosexuelle, éduquée, etc.

Les figures féminines que j'ai analysées sont, quant à elles, toutes hétérosexuelles, ce qui rend compte, dans une certaine mesure, des restrictions que posait le corpus québécois contemporain mettant en scène des personnages féminins jeunes exprimant du désir. Le choix d'œuvre était limité. L'analyse a tout de même permis d'interroger un désir dont la « naturalité » n'est jamais remise en question : celui d'une femme pour un homme. À partir de la théorie des scripts sexuels de John H. Gagnon et de William Simon, laquelle envisage le désir comme une chose qui se fabrique – c'est-à-dire qu'il est fortement influencé par la culture dans laquelle l'individu baigne – j'ai tenté de montrer que, dans les romans choisis, le désir attribué aux personnages féminins était modelé selon les prescriptions hétéronormatives dominantes. Je crois ainsi qu'on peut parler, dans les œuvres du corpus, d'un désir nécessairement aliéné par les paradigmes de genre traditionnels, qui posent les filles et les femmes comme objets du désir masculin.

La différence observée dans les modalités de l'expression du désir me semble surtout découler de la position sociale occupée par celui ou celle qui écrit. Les personnages féminins élaborés par Poulin et Soucy subvertissent les codes normatifs liés à l'expression du désir, les auteurs masculins étant plus à même de projeter leur propre autonomie sur les figures féminines – du moins, c'est la conclusion à laquelle je suis arrivée, et l'interprétation que j'en fais. Les protagonistes imaginés par Hébert et Turcotte me semblent à l'inverse davantage marquées par l'impuissance. Les récits proposés par les écrivaines me semblent ainsi exposer et, par le fait même, dénoncer les arrangements sociaux actuels qui situent les filles dans une posture subalterne.

### **DANS QUEL REGISTRE DU FÉMINISME VOUS SITUEZ-VOUS ?**

Dans mes analyses, j'étudie le genre et la sexualité sous l'angle matérialiste (Guillaumin, Mathieu), selon lequel les rapports sociaux de sexe sont façonnés par des conditions matérielles spécifiques, qui soutiennent et reconduisent la domination masculine. J'ai également recours aux théories queer (Butler, Rubin, De Lauretis), qui réfutent l'appréhension binaire et bicatégorique des identités sexuelles et de genre, et qui situent plutôt celles-ci sur un continuum – qui revendiquent, finalement, une pensée de la pluralité.

### **COMMENT LIBÉRER LA FEMME AFIN QU'ELLE ÉCHAPPE À L'ORDRE DES CHOSES ?**

C'est une bien vaste question, à laquelle je ne prétends pas avoir de réponse. Chaque femme qui cherche à se libérer des contraintes pesant sur elle le fait selon ses propres termes, en fonction des oppressions spécifiques vécues, qu'elles soient liées au sexe, au genre, à la race, à la classe, etc. Le plus important, je pense, est de laisser chacune définir sa façon de s'émanciper, selon son vécu et les valeurs revendiquées.

### **LE DÉSIR FÉMININ, QUI S'EXPRIME À L'ADOLESCENCE, CHANGE-T-IL UNE FOIS LE SUJET MATURE ?**

Le rapport à la sexualité se modifie certainement au fil des années, dans la mesure où les jeunes filles occupent une position sociale particulière, fortement marquée par l'impuissance, en raison notamment du sexe, du genre et de l'âge, lequel, on ne doit pas l'oublier, est un important vecteur de domination. Selon plusieurs enquêtes, les jeunes filles continuent d'être « initiées » à la sexualité par un partenaire plus âgé et plus expérimenté (la vaste majorité des premières expériences sexuelles rapportées dans les études que j'ai consultées

sont hétérosexuelles, ce qui est certainement un autre effet de la contrainte à l'hétérosexualité, et de l'hégémonie du scénario de la « première fois », comprise comme le premier coït). La différence d'âge amplifie le rapport de pouvoir qui se joue, d'emblée, sur le plan du genre.

Le rapport à la sexualité entretenu par un sujet jeune par rapport à un sujet plus « mature » change dans la mesure où la jeunesse représente une période de négociations identitaires par rapport aux normes imposées. Il s'agit d'un moment clé du processus de subjectivation, c'est-à-dire un moment où l'on apprend à se situer par rapport aux autres, et où on fait des choix pour devenir soi-même. Le sujet jeune apparaît ainsi plus vulnérable qu'un autre profitant des acquis tirés de l'expérience.

**DANS VOTRE ŒUVRE, UNE FOIS DE PLUS, EST DÉNONCÉE L'INFLUENCE NÉGATIVE DES CONTES DE PRINCES ET DE PRINCESSES, DOIT-ON EN INTERDIRE LA LECTURE AUX PETITES FILLES ? NOUS SOMMES AU 21<sup>e</sup> SIÈCLE, PENSEZ-VOUS QUE LA FEMME S'EST APPROPRIÉE SON DÉSIR ?**

Je ne crois pas qu'on doive interdire quoi que ce soit. Je suis d'avis qu'il faut davantage fournir aux jeunes filles les outils nécessaires pour qu'elles puissent, à leur tour, développer un esprit critique par rapport aux schèmes culturels qui leur sont présentés, leur apprendre à prendre du recul et à questionner les représentations dominantes. En tant qu'adultes, notre tâche est peut-être plus de proposer des scénarios alternatifs, des histoires qui sortent du cadre hétéronormatif afin d'ouvrir l'imaginaire, le décroisonner – le décoloniser.

Quant à savoir si nous nous sommes approprié notre désir, cela demeure bien difficile à déterminer. Je crois que la culture patriarcale et hétéronormée exerce toujours une très grande contrainte sur nos imaginaires désirants. Des changements s'opèrent, pourtant, depuis quelques années : la réappropriation du domaine de la pornographie par les féministes, qui la redéfinissent, l'élaborent autrement, selon un point de vue féminin, les initiatives visant à démystifier la notion de consentement, l'élaboration récente de recherches sur le plaisir au féminin... Tout ça donne quand même à espérer ! ✖

# LES YEUX DE MON ÂME ONT VU, LEURS CRIS DU CORPS J'AI ENTENDUS

Entrevue avec Normand Gilbert par Marie Robert



**Normand Gilbert**

*Tel un jardinier  
de l'âme*

Normand Gilbert

Les yeux de mon âme ont vu,  
leurs cris du corps j'ai entendus



Un chemin de Vie  
sur l'avenue de nos aînés

LES ÉDITIONS  
PREMIÈRE CHANCE

« Je veux rendre grâce  
à tous ces aînés en soins de  
longue durée qui m'ont laissé  
un héritage extraordinaire,  
soit celui de pouvoir choisir  
mon sentier de vieillesse. »

*Les Éditions de l'Apothéose*

« Le plus beau chemin  
de Compostelle est celui  
que j'ai vécu sur les étages  
des soins de longue durée »

Normand Gilbert est né en Beauce en 1947 et a œuvré plus de 40 ans en milieux hospitaliers. D'abord infirmier-auxiliaire pendant 21 ans, il s'est par la suite tourné vers les médecines alternatives pour finalement revenir au milieu de la santé en tant que préposé aux bénéficiaires en soins de longue durée.

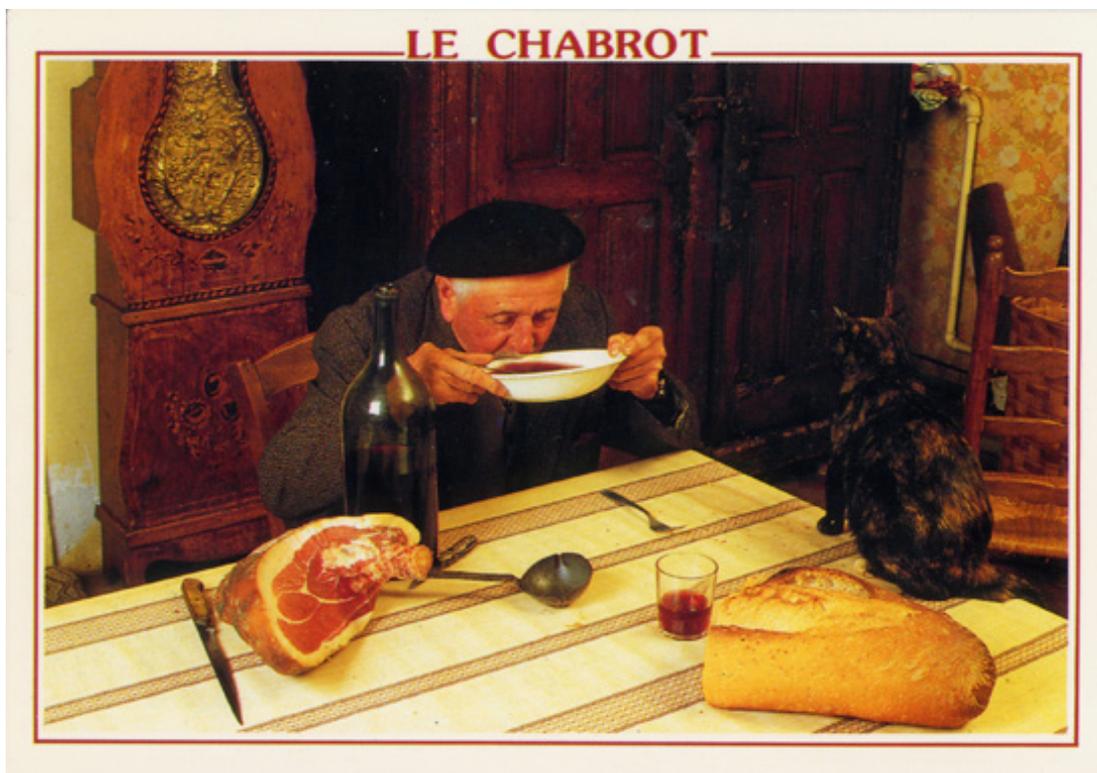
Grand lecteur, particulièrement féru de Richard Bach qui « met des mots sur mon vécu », comme il le dit si bien, Normand Gilbert témoigne de l'importance de la noblesse des soins et du travail dans l'être. Il proclame haut et fort le pouvoir de l'immunité naturelle et du caractère systémique de la véritable santé du corps et de l'esprit.

Homme de réflexion et de communication, amoureux de la nature, cet auteur sait mettre en place autour de lui les conditions de silence et de sérénité offrant l'atmosphère idéale à son propre processus de création. Écrivain de nuit, il privilégie le crayon et le papier, confortablement installé à sa grande table de travail nichée au cœur de la campagne de Compton. D'une écriture soignée et d'un style franc et direct, ses textes interpellent le lecteur, interrogent ses perceptions, éveillent sa conscience et guident ses choix présents et à venir.

Une œuvre de réflexion écrite au cours des sept dernières années proposant un regard lucide et documenté sur les véritables enjeux de la santé mais surtout, sur le grand privilège d'accompagner et de respecter l'être humain au seuil des derniers jours sa vie.

Maintenant à la retraite, riche de ses nombreuses expériences de vie dans le monde de la santé, il peut à son tour transmettre ses acquis en offrant de la formation aux futurs préposés aux bénéficiaires et ce, tout en travaillant à l'écriture d'un second ouvrage à paraître très bientôt.

Interrogé quant au choix de son propre sentier de vieillesse, Normand Gilbert répond sans hésitation : l'intégration à la terre et le grand plaisir de savourer et de célébrer la vie. ✕



## DE L'USAGE DU « PETIT COUP DE ROUGE » DANS LA SOUPE

par Yvette Francoli

Las mon cœur n'aime plus le goût de l'onde claire  
à présent qu'il connaît l'enivrement du vin.

*Jeanne Grisé - « La coupe »*

Notre compatriote Jeanne Grisé eut sans doute aimé l'usage très courant dans les campagnes françaises qui consiste à verser dans le bouillon qui reste au fond de son assiette une bonne giclée de vin de l'année. Selon une vieille croyance, cette addition finale favorise la santé. En témoignent la vigueur et le teint rubicond des campagnards. Un vieux dicton prétend qu'«un coup de vin rouge ruine le médecin».

Au risque de se «ruiner», un célèbre médecin du XII<sup>e</sup> siècle, Jean de Milan de l'École de Salerne, n'hésitait pas à louer les vertus curatives et préventives de la soupe au vin. À l'adresse de son distingué patient, le roi d'Angleterre, il avait préparé ce petit couplet :

*La soupe au vin, ou soupe au perroquet,  
Blanchit nos dents, éclaire notre vue  
Remplit le vide et le plein diminue  
Donne à l'esprit plus d'un bon trait.*

Difficile de boudier un tel remède! Outre-Manche, la soupe au vin devint si populaire qu'on donna son nom à une variété de pomme: «soup in wine». Chaucer note dans ses *Contes de Canterbury* que le «Country-Squire Franklin well loved by the morne a *sop in wyn*». On suppose que, fidèle à l'adage: «An apple a day keeps the doctor away», il ne manquait jamais d'en manger une par jour.

En France, la soupe au vin était très prisée des vaillants Chevaliers. On raconte que lorsque Du Guesclin alla se battre contre l'Anglais Guillaume de Blancbory, il mangea trois «suppes» au vin en l'honneur des trois personnes de la Trinité. Anciennement, les «suppes» (de l'italien «Zuppa») étaient des tranches épaisses de pain dur qui servaient d'assiette. D'où l'expression «trempé comme une soupe»!

Trois «suppes» imbibées de vin et rien d'autre, c'est aussi ce qu'avait pris Jeanne d'Arc le jour de son jugement.

L'usage du vin dans la «suppe» devait gagner l'Espagne... Saint-Simon rapporte dans son *Tableau de la cour d'Espagne* que Philippe V (le petit-fils de Louis XIV de fort gourmande mémoire) «mangeait de la soupe au vin à son souper et jamais rien d'autre». Le fait qu'il ait régné pendant près d'un demi-siècle, confirme les bienfaits de cette habitude alimentaire! Mais je ne vous recommanderai pas la recette: «Son potage est un chaudron fait avec plus de vin que d'eau, des jaunes d'œufs, du sucre, de la cannelle, du clou de girofle et de la muscade». Une des particularités de la cuisine de ce temps était l'abus des épices. «Aimez-vous la muscade, on en met partout», dira Boileau dans son «Repas ridicule».

À titre de preuve des vertus inégalées du duo *pan-vino*, lisons cet extrait du *Journal d'un bourgeois de Paris sous François 1<sup>e</sup>* (retrouvé dans mes notes de lectures au temps lointain où j'entretenais le projet, resté en plan, d'écrire un essai sur les curiosités de la cuisine à travers les âges) :

*Audict du 1519, en juillet, mourut subitement mademoiselle, femme de M. de la Vernade, l'un des maistres des requestes du roi. Elle fut ouverte et lui fut trouvé un ver en vie sur le cœur, qui lui avait percé le cœur. Et lors, fut mis sur le cœur du médridal pour le faire mourir, mais il n'en mourut point. Puis y fut mis du pain trempé en vin, dont incontinent ledict ver mourut. Par quoi il est expédient de prendre du pain et du vin au matin, au moins en temps dangereux de peur de prendre le ver.* (Éd. Paris Social, p.81)

On aimerait savoir si les Esculapes chargés de pratiquer l'autopsie de Louis XIV s'étaient pareillement servi de pain trempé dans du vin pour faire mourir le ver, de plus d'un mètre de long, qu'ils avaient trouvé dans les intestins de sa Majesté! Le *grandgousier* royal, défiant les conseils du corps médical et de la sagesse populaire, avait négligé la soupe au vin pour manger sur le coup de minuit, un poulet entier ou un gigot ou des pieds de porc à la Sainte-Menehould dont il était si friand! C'était son *médianoche*, selon le mot de la reine. Il lui fallait nourrir l'hôte qui logeait dans ses entrailles! La reine, en bonne Espagnole, se contentait pour sa part d'une tasse de chocolat bien chaud.

Mais revenons au petit coup de vin dans la soupe, pratique que l'on retrouve un peu partout en France. Au Béarn, c'est dans le succulent bouillon de la «garbure» que l'on ne manque pas d'en verser dans son assiette.

Cela s'appelle faire «une goudale», car «Goudal plà adoubo / Tiro un escut de la pocho du médecin». Autrement dit: «Goudale bien faite supprime un écu de la poche du médecin».

Même usage dans les campagnes gasconnes. Dans ses mémoires, l'écrivain Joseph de Pesquidoux raconte qu'un soir, à la table d'un ami «la soupe arriva dans des soupières portées à deux mains, pain trempé dans du bouillon de poule. On y piocha et l'on but un coup de vin dans l'assiette chaude. Cela l'ouvre en le tonifiant l'appétit.» (*Chez nous – Travaux et jeux rustiques*, 1920)

Au pays Angevin, on trempe des lèches de pain bis dans une soupe sucrée, appelée la «bijane», ou encore «soupe à la pie» (une parente peut-être de la «soupe au perroquet» de l'École de Salerne ?!)

En Auvergne, c'est dans le bouillon de la «bréjaude» restant au fond de son écuelle qu'on fait «chabrot» ou «chabrol». Au Périgord aussi on fait «chabrot» par souci d'économie parce qu'«après la soupe un verre de vin ôte une visite au médecin».

Un de mes amis périgourdins s'était amusé un jour à faire «chabrot» dans le consommé de Kangourou, le «Rou Soup», traditionnellement servi à bord de la compagnie aérienne Qantas, à la stupéfaction des passagers!

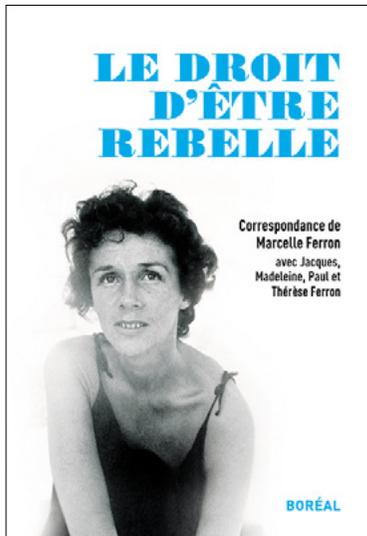
L'usage du demi-verre de vin dans la soupe ou après la soupe est censé disposer l'estomac à tout ce qui doit suivre. En Bourgogne, on ne lésine pas sur le bon «piot». Au diable l'avarice! On l'utilise à la place de l'eau dans la préparation de la soupe de légumes. Pour une bonne mesure, on compte un demi-litre de vin. La soupe est servie sur des tranches de pain grillé.

Multiplés sont les bienfaits du vin ainsi que le rappelait Montaigne: «le vin redonne aux hommes la gaieté, et la jeunesse aux vieillards, adoucit et amollit les passions de l'âme comme le fer s'amollit par le feu». ✕

# COMMENTAIRES DE LECTURE

## LE DROIT D'ÊTRE REBELLE

par Pierrette Denault



Correspondance  
de Marcelle Ferron  
avec Jacques,  
Madeleine, Paul  
et Thérèse Ferron

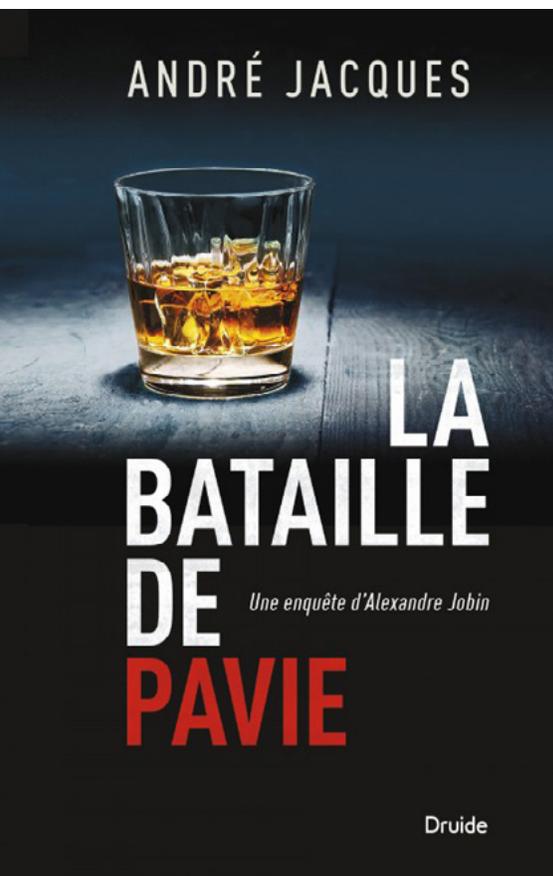
Boréal, 2016 (623 p.)

Le clan Ferron – trois sœurs et deux frères – s’est opposé, chacun et chacune à sa manière, à la société ultraconservatrice qu’était le Québec à une certaine époque. C’est ce dont témoigne la correspondance entretenue entre les membres de la famille de 1944 à 1985. Des 481 lettres regroupées par Babalou Hamelin, ce sont surtout celles de Marcelle, sa mère, qui révèlent les liens qui unissent (et parfois séparent) la fratrie. En lisant cette correspondance, le lecteur entre à la fois dans la grande Histoire du Québec et dans celle de cette famille qui a assumé un rôle dans la sphère publique, comme le soulève Laurent Laplante dans la revue *Nuit blanche* (hiver 2017).

Le livre, un pavé de 623 pages, plaira aux friands de l’art épistolier. On se dévoile, on se remet en question, on se tire parfois le tapis sous les pieds; on s’aime, on s’inquiète de savoir l’autre malade au loin, on brasse la cage, on voudrait tout casser ou alors on se tait pour montrer son désaccord. On réproouve, on encense, on pardonne. Le ton est franc – parfois brutal – et il arrive aussi qu’on se fasse des crocs-en-jambe. Leur frère Paul apparaît comme phare dans ces tempêtes.

Mais bien au-delà des sautes d’humeur de l’un ou de l’autre, on est témoin de l’évolution de ces hommes et de ces femmes qui laisseront leur marque indéniable sur le Québec que ce soit par l’écriture (c’est le cas de Jacques, Madeleine, et Thérèse) ou par les arts (Marcelle fut sculptrice, peintre, professeure, créatrice de vitraux). Le livre plaira aussi aux fervents d’Histoire. On quitte la Grande Noirceur, on entre dans une ère plus libérale. Au Québec, c’est la Révolution tranquille. Robert Cliche, le conjoint de Madeleine, joint les rangs d’un nouveau parti politique (NPD). Mais pour se déployer, il faudra à Marcelle-la-rebelle un exil volontaire en France qui durera treize ans. Exil pendant lequel elle élèvera seule ses trois filles dans des conditions de misère. La signataire du *Refus global* a besoin de son espace vital pour créer, mais aussi pour aimer – certains membres du clan prendront ombrage d’ailleurs qu’elle ait successivement ou simultanément plusieurs amants: notre sainte Mère l’Église exerçant encore son autorité jusque dans les chambres à coucher...

*Le droit d’être rebelle* nous permet de suivre la destinée d’êtres qui sortent de l’ordinaire. C’est un grand roman épistolier et familial qui donne le goût de (re)visiter les œuvres que les Ferron ont laissées derrière eux. Relire l’Amélanchier. Découvrir ou revoir les vitraux grandioses de Marcelle (MBAQ, métro de Montréal, etc.) entre autres.



## ANDRÉ JACQUES REÇOIT LE PRIX DE ST-PACÔME

En octobre dernier, André Jacques, un auteur connu de Sherbrooke, a reçu le prix de la Société du roman policier de Saint-Pacôme 2016 pour son roman *La bataille de Pavie* publié aux Éditions Druide. Ce prix prestigieux couronne chaque année le meilleur roman policier publié au Québec. C'est donc tout un honneur pour son auteur.

*La bataille de Pavie* est la cinquième enquête d'Alexandre Jobin, antiquaire montréalais et retraité des services de renseignement de l'armée canadienne. Lorsqu'il sort d'une consultation médicale traumatisante, il sait que la mort le guette. Que faire? Boire à en perdre la tête? S'isoler dans sa résidence d'été de Saint-Irénée? Mais deux événements le sortiront de son angoisse. D'abord, un restaurateur italien vient lui proposer un contrat alléchant: aller faire évaluer et vendre en Italie des esquisses anciennes que le client croit d'une grande valeur, mais dont la provenance est douteuse. Puis, une ancienne maîtresse lui demande de se rendre en Sicile pour retrouver sa fille Pavie qui court un grave danger. Mais cette Pavie n'est pas une jeune femme ordinaire. C'est une tueuse professionnelle qui s'est réfugiée à Palerme, au cœur du royaume de la mafia, pour échapper à d'angoissants poursuivants.

De Montréal à Palerme, en passant par Nice, Rome et Marseille, on assiste alors à une enquête (une quête) trépidante et une lutte serrée contre la mort. Une lutte où, une fois de plus, l'auteur nous entraîne dans une histoire d'art et de sang. ✕

# TERRE OCÉAN: DITS DE TERROIR ET D'EAU

« Lysanne et Anne se sont surpassées encore cette année. Un spectacle mémorable ; évocateur de l'eau et de la terre, de la vie. J'ai aimé aussi bien la souvenance mythique que la touche de politique actuelle. C'est un spectacle enivrant de contes, de chants, de poésie – un spectacle qui renoue avec les origines et qui fait du bien, profondément. »

*Chantal Proulx, auteure*

Le dimanche 19 février dernier, dans le cadre de la cinquième édition des brunchs littéraires du Parvis, avait lieu, en partenariat avec l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, un troisième spectacle littéraire présenté par les Productions Traces et souvenances.

Après *Les poétesses des Cantons-de-l'Est* et *Anne Hébert : une vie en poésie*, Anne Danseureau et Lysanne Gallant proposaient cette année *Terre-Océan, dits de terroir et d'eau*, des paroles de mémoire, d'amour et d'espoir. La sélection des textes comprenait, entre autres,

les extraits de *Grand Spectacle de l'eau*, spectacle événementiel inédit élaboré par les deux comédiennes en 2009. En plus des textes d'Anne, des extraits d'œuvres québécoises d'hier et d'aujourd'hui ont su enchanter les spectateurs : de Nérée Beauchemin à Gilles Vigneault, de Gatien Lapointe à Suzanne Jacob... le tout agrémenté de la très belle musique de deux guitaristes, Joël Ladry et Marc Larochelle et des projections visuelles de Chantal Gagnon.

« Muses des poètes, élément primordial,  
l'eau irrigue notre histoire  
et sa présence enchante notre territoire :  
eaux vives des rivières et du grand fleuve,  
eaux des traversées et des débâcles,  
eaux de la mémoire, eaux de notre terre-océan,  
aujourd'hui fragilisées,  
convoitées, marchandées... » ✕

*Source : Christiane Allaire*





crédit photo: Marianne Deschênes

## RICOCHET

Chère Véronique Grenier,

Si j'ai des doutes sur mes mots? Je n'ai que ça, des doutes et des mots, alors imagine quand on les place dans la même question! Évidemment, je doute, mais j'ai choisi d'écrire beaucoup. Et de lire encore plus. Alors j'écris, je me relis, je récris et je vais lire autre chose. Le métier rentre. Entre deux chroniques, trois romans et un recueil, je me tiens mon angoisse occupée.

À mon tour. J'aimerais savoir quel est le livre le plus troublant que Ginette Bureau ait lu.

Merci,

David Goudreault ✕

### PETITES ANNONCES

#### UN REGARD PROFESSIONNEL SUR VOS ÉCRITS

Vous recherchez un avis éclairé sur un manuscrit terminé ou en cours d'écriture? Vous voulez le présenter de façon impeccable à un éditeur? Vous ne savez pas comment présenter une demande de bourse? Profitez de ma vaste expérience, laquelle comprend :

Parrainage d'écriture;  
Révision et correction de textes;  
Évaluation de manuscrit;  
Conseils sur une demande de bourse.

N'hésitez pas à me contacter !

Lise Blouin  
819-569-6964 [lise.blouin1@gmail.com](mailto:lise.blouin1@gmail.com)





Association des  
auteures et auteurs  
de l'Estrie

151 rue de l'Ontario, Sherbrooke, Québec  
819-791-6539  
info@aaaestrie.ca